

## IMPLANTATION EUDISTE EN ÉQUATEUR

Père AMADEO PEDROZA P., eudiste

### L'Équateur

L'Équateur est un petit pays situé de part et d'autre de la ligne équatoriale, complètement au nord-ouest de l'Amérique du Sud. Par sa position à l'intérieur du continent, on dirait un balcon suspendu aux sommets andins, d'où l'on peut contempler l'immensité de l'Océan Pacifique. Ses deux voisins, la Colombie et le Pérou, l'entourent comme deux grands frères, même s'ils ont contribué, au cours de l'histoire, à réduire l'étendue de son territoire.

Le pays est divisé en trois zones bien délimitées: la Côte, la Sierra et l'Orient.

Le littoral du Pacifique présente un immense territoire de climat tropical, qui produit tous les fruits tropicaux, spécialement bananes et cacao. Les plages tranquilles de la côte attirent des milliers de touristes équatoriens ou étrangers, comblés par la mer bleue et le soleil équatorial.

La zone centrale, l'épine dorsale du pays, c'est la Cordillère des Andes, couronnée de cônes et de plateaux tout blancs, avec quelques volcans en activité. Le Chimborazo, le Cotopaxi, le Pichincha, le Tungurahua, sont de majestueuses montagnes qui invitent les andinistes de tous pays à l'ascension de leurs sommets rocheux ou resplendissants de neige.

« La découverte du fleuve Amazone est la gloire de l'Équateur », proclame-t-on avec fierté sur les cartes du pays, au fronton des édifices, sur les places publiques. La zone orientale du pays est le versant de l'Amazone, sillonné par d'imposantes rivières, et recouvert d'immenses forêts, très denses, qui recèlent un énorme potentiel d'énergie et de richesse pour le pays: le pétrole.

Quito, la capitale, ville d'un million d'habitants sise au pied du Pichincha, offre un aspect varié et pittoresque. « Visage de Dieu », « Jardin des Andes », « Patrimoine culturel de l'humanité », voilà autant de titres qu'arbore cette ville, orgueil des équatoriens. Son centre historique, orné de très belles églises et d'élégants édifices hérités de l'art colonial espagnol, est très typique. Des rues étroites et tortueuses rappellent le temps de la glorieuse domination des rois d'Espagne. La ville moderne s'étend vers le nord, pleine de larges avenues et de beaux parcs ornés de fontaines lumineuses.

### L'Église

L'Église équatorienne née de la semence d'Évangile apportée par les missionnaires espagnols, tombée dans l'âme profondément religieuse du peuple indigène, est une église jeune, qui partage toutes les caractéristiques, inquiétudes et espérances de l'Amérique Latine. Quatre-vingt-dix pour cent de la population de huit millions est de religion catholique. L'Église du pays se caractérise par une religiosité populaire très ancrée, ainsi que par une grande ouverture aux problèmes de l'homme

moderne.

À l'occasion de la troisième Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain de Puebla, toute l'Église équatorienne s'est mise en branle pour prendre conscience de sa propre réalité, et pour élaborer et présenter un apport valable à la Conférence de Puebla. Elle s'est de nouveau réunie en assemblée nationale, après la Conférence, pour rechercher les mécanismes et le mode d'application dans le pays du document de Puebla. Comme fruit de ces sessions, la Conférence Épiscopale a publié les Opciones Pastorales, qui expriment l'engagement sérieux et réaliste de cette Église en faveur de l'évangélisation du peuple équatorien, et signale les principaux objectifs et instruments de son action pastorale.

« L'Équatorien est doté d'une noblesse innée pour accueillir les personnes, pour partager avec elles ce qu'il possède, pour pratiquer la solidarité et le détachement, pour souffrir intensément du malheur du prochain dans le besoin. Il estime hautement les liens de l'amitié. Il a pris une plus grande conscience de sa dignité et de ses droits. Il aspire à une participation plus universelle à la vie politique et sociale. Il aime sa terre et ressent un intérêt croissant pour les valeurs autochtones contenues dans les cultures indigènes, et pour la conservation des éléments originaux de son organisation communautaire. Il s'est engagé dans la revendication de son identité et de ses droits » (Opciones Pastorales, 10).

C'est cette Église et ce peuple de Dieu que les Eudistes sont venus servir, corde magno et animo volenti, depuis décembre 1978. Mais la venue des Eudistes en Équateur avait eu des antécédents éloignés.

## Antécédents

Certains Pères qui autrefois travaillèrent au Séminaire de Pasto visitaient l'Équateur durant les périodes de vacances. Ils eurent alors l'occasion de connaître cette nation soeur, sa population et ses valeurs humaines. Ils rendaient en même temps quelques services d'ordre sacerdotal, comme de prêcher des retraites, collaborer dans certaines paroisses, animer des prêtres ou des religieuses, etc. Ces fils de saint Jean Eudes laissèrent derrière eux la bonne odeur du Christ et firent connaître le charisme eudiste. Quelques prêtres ou religieuses, d'un certain âge, se souviennent encore des Pères Marcos Gélvez, Carlos T. Diez, Joaquín Duarte, parmi tant d'autres.

Dès les premiers contacts des Eudistes avec l'Équateur, nos Soeurs du Bon-Pasteur prêtèrent leur collaboration la plus attentive et la plus fraternelle, soit pour accueillir les visiteurs, soit pour leur rendre toutes sortes de services. Chaque voyage de Pères Eudistes ou d'étudiants les a toujours vues se prodiguer en générosités et attentions en faveur de leurs frères. L'ancienne Provinciale, Mère Eucaristia de la Roche, savait accueillir tous les visiteurs de la famille eudiste avec les plus grandes marques d'amitié. Elle est sans doute intervenue, du haut du ciel, pour obtenir que les Eudistes s'établissent en Équateur.

Ces voyages des premiers Eudistes produisirent un bon résultat pour la Congrégation. Le fils aîné de don Carlos Ruiz et de son épouse, dona Maruja, connut les Pères, s'attacha à eux et, s'arrachant à l'amour de sa famille, partit avec eux au Séminaire de Pasto, puis il continua ses études à Usaquén, et devint un authentique eudiste. Il s'agit du P. Alfonso Ruiz.

Quelques évêques équatoriens, tel Mgr Serrano, archevêque de Cuenca, auraient bien désiré la collaboration des Eudistes pour la direction de leur séminaire ou pour du

travail pastoral, mais leurs désirs ne furent pas réalisés. L'heure fixée par Dieu pour l'établissement de la « petite congrégation » en terres équatoriennes n'avait pas encore sonné.

### Premiers contacts

Durant l'Année Sainte de 1975, le cardinal Pablo Munoz Vega, actuel archevêque de Quito, s'adressa au P. Clément Guillon, supérieur général, pour solliciter la collaboration de la Congrégation dans la direction du petit séminaire de l'archidiocèse, et du grand séminaire, ouvert à d'autres diocèses de l'Équateur. Cette affaire fut confiée à la province de Colombie, puisque c'était la province la plus rapprochée, et la seule qui pouvait avoir du personnel disponible pour ce service.

L'année suivante, le P. Alvaro Torres, alors Provincial, fit une visite en Équateur pour connaître de plus près la situation et pouvoir ainsi répondre en connaissance de cause à l'archevêque de Quito. Après cette visite, le conseil provincial de Colombie répondit négativement à la proposition de prendre en charge le petit séminaire. Quand au grand séminaire, le conseil opinait que, étant donné la situation critique que celui-ci traversait, il ne convenait pas d'en assumer tout de suite la responsabilité; il offrit plutôt au Cardinal l'aide d'un ou deux Pères pour un temps « ad experimentum », le temps de laisser la situation se clarifier.

À ce moment, cette offre ne parut pas acceptable au Cardinal, qui désirait que la Congrégation assumât tout de suite la direction du grand séminaire. Il décida donc de frapper à d'autres portes pour chercher des collaborateurs pour cette difficile mission.

Mais voici qu'en octobre 1977, le cardinal Munoz Vega et Mgr Ruiz Navas, évêque de Latacunga, s'adressèrent de nouveau au Père Guillon pour demander la collaboration des Eudistes. L'affaire fut remise, une seconde fois, au conseil provincial de Colombie. Ce rappel indiquait sans doute que l'heure marquée par Dieu pour un engagement des Eudistes en Équateur approchait. Une série de contacts, entre l'archidiocèse de Quito et la province de Colombie, commencèrent alors, en vue de trouver une formule d'accord.

### Visites réciproques

En mai 1978, deux prélats équatoriens, Mgr Alberto Luna T. (aujourd'hui archevêque de Cuenca) et Mgr Gilberto Tapia, procureur du diocèse de Quito, allèrent à Bogota pour dialoguer avec le conseil provincial. Ils présentèrent la demande de la conférence épiscopale: « Venez nous aider dans la direction du Grand Séminaire de Quito ». On avança alors très sûrement vers une solution. Avant de se retirer, les deux visiteurs invitèrent les membres du conseil à se rendre en Équateur.

Le 23 mai, les Pères Jesus Angel Restrepo (Provincial), Alvaro Botero et Amadeo Pedroza se rendirent à Quito. On y célébrait alors les 75 ans du cardinal Munoz Vega, en même temps que la commémoration de la bataille de Pichincha (24 mai). On reçut très cordialement les visiteurs, les invitant à participer aux festivités. On put ainsi discuter encore avec le Cardinal, avec le Conseil Presbytéral, avec quelques membres du clergé, ainsi qu'avec les directeurs et élèves du séminaire. On en vint à la conclusion qu'il fallait accepter le plan déjà proposé par le Père Torres, c'est-à-dire l'envoi de deux Eudistes à Quito, comme observateurs et pour collaborer avec l'équipe de direction du séminaire.

En juillet de la même année, le conseil provincial se prononça à l'unanimité en faveur de l'établissement de la Congrégation en Équateur, pour collaborer à la direction du Grand Séminaire de Quito. Au mois d'août suivant, le conseil général donnait le placet à cette décision.

### Début de l'expérience

Au début de novembre 1978, le premier eudiste envoyé en Équateur (l'auteur de cette chronique) arrivait au sud de la ligne de l'équateur. Il fut très bien reçu par les directeurs du séminaire et par les Soeurs du Bon-Pasteur. Il s'appliqua tout d'abord à mieux connaître la situation du séminaire, et à mieux se situer sur place. En janvier 1979, le P. Jesus A. Restrepo se rendit à Quito avec le P. Higinio

Lopera, pour signer l'entente avec l'archidiocèse. Le 22 janvier, au cours d'une concélébration

qui réunissait, sous la présence du cardinal Muñoz Vega, les Pères Restrepo et Alfonso Ruiz ainsi que les directeurs du séminaire, et à laquelle participaient les séminaristes ainsi qu'une représentation choisie de la Congrégation du Bon-Pasteur, le Cardinal archevêque manifesta sa joie pour la réalisation de ce rêve: l'établissement des Eudistes en Équateur. Il communiquait aussi que son intention personnelle, ainsi que celle de l'épiscopat, était de confier à la Congrégation des Eudistes le trésor le plus précieux de l'Église d'Équateur: le grand séminaire.

L'équipe dirigeante du séminaire était constituée par trois prêtres du clergé de Quito, et deux Eudistes qui collaboraient: les Pères Higinio Lopera et Amadeo Pedroza. Il y avait alors trente-quatre élèves, venant de treize circonscriptions ecclésiastiques. Ainsi commença une nouvelle étape, et dans l'histoire centenaire du Séminaire de Quito, et dans l'histoire de la présence eudiste en Amérique Latine.

Pendant un an et demi, les deux Pères Eudistes ont collaboré en tant qu'animateurs de la vie spirituelle et communautaire du séminaire. Ils acceptèrent également de donner quelques cours à la faculté de Théologie de la « Pontificia Universidad Católica del Ecuador », fréquentée par les séminaristes. Ce fut une période qui permit de mieux connaître la réalité équatorienne, d'entrer en communion avec cette Église, avec ses grandes valeurs, et de connaître aussi ses limites. Période d'observation et de préparation du terrain pour un nouvel ensemencement.

L'Église équatorienne commença à demander d'autres services aux Pères Eudistes: animation de retraites, de rencontres de religieuses, collaboration avec l'IPREC (Institut de formation pour religieuses), animation du mouvement de rénovation charismatique. Cette Église jeune, déjà animée et soutenue dans sa mission évangélisatrice par plusieurs familles religieuses très dynamiques, fut à même de connaître aussi le charisme eudiste et de profiter du service sacerdotal des fils de saint Jean Eudes. Les Soeurs du Bon-Pasteur, héritières du même esprit, nous ont toujours appuyés et ont encouragé nos désirs et aspirations, ainsi que nos moments difficiles. La famille eudiste a ainsi été capable de mettre toute sa richesse spirituelle au service de cette nation .

### L'engagement

À la fin de l'année académique 1979-1980, l'archidiocèse de Quito et la province de Colombie purent évaluer l'expérience vécue durant ce temps passé « ad

experimentum »; le bilan fut positif pour les deux parties. Un nouveau pas fut alors décidé: donner aux Eudistes la direction du séminaire. Le 12 août 1980, le cardinal Pablo Munoz Vega et le P. Jesus A. Restrepo signèrent un contrat dans ce sens, à la résidence du Cardinal.

Le 15 septembre de la même année, la hiérarchie équatorienne remettait officiellement aux Eudistes la direction du Grand Séminaire de Quito. « La Congrégation, en recevant la direction du séminaire, s'engage à diriger le séminaire en accord avec les orientations de l'Église sur la formation sacerdotale, en particulier le Décret Optatum Totius Ecclesiae la Radio Fundamentalis, et la Ratio nationale élaborée et approuvée par l'Église équatorienne »: c'est ainsi qu'est formulé l'un des paragraphes du nouveau contrat. La communauté eudiste fut constituée par les Pères Amadeo Pedroza, Higinio Lopera et Carlos Pabon. L'année suivante, s'adjoignit le P. Carlos Alvarez Roldan.

Le séminaire commença l'année 1980-1981 avec quarante-deux élèves, avec une nouvelle direction et avec de nouvelles perspectives. Les directeurs commencèrent à élaborer un nouveau plan de formation sacerdotale en harmonie avec les normes en vigueur dans l'Église et avec les orientations de la Conférence Épiscopale Équatorienne au sujet du séminaire. La première partie de ce plan (cadre doctrinal) a déjà été présentée aux évêques, lesquels ont donné leur approbation de principe.

En règle générale, les séminaristes ont accepté de bon coeur les transformations et les nouvelles manières de faire, proposées par la nouvelle équipe, pour l'organisation et l'orientation du séminaire; ils ont également participé aux différentes commissions et autres moyens d'animation de la communauté. Nous pouvons dire qu'il y a eu un bon progrès dans la vie liturgique et dans le niveau de vie spirituelle des jeunes. Huit élèves du grand séminaire ont été ordonnés prêtres en 1981: bonne récolte pour l'Église nationale.

En résumé, nous pouvons affirmer que les Eudistes sont venus au bon moment apporter leur collaboration à cette Église. Pour diverses raisons, la communauté locale a été renouvelée; elle comprend cette année les Pères Amadeo Pedroza, Hermes Amaya et Libardo Pantoja; ces deux derniers mettent tout leur enthousiasme et leur expérience à l'animation du séminaire. Les évêques, le clergé, le peuple de Dieu ont souvent exprimé leur satisfaction pour notre travail. Il est vrai qu'il reste beaucoup à faire; cependant ce que nous pu réaliser avec l'aide du Seigneur a été une contribution positive à cette portion de son Église. Nous avons confiance que le Coeur de Jésus, « notre grand Coeur », auquel cette nation est consacrée depuis le siècle dernier, continuera à bénir notre labeur et, avec notre collaboration et bonne volonté, à établir son Règne de salut sur cette terre de promesses.

Apartado 376

Quito - Équateur